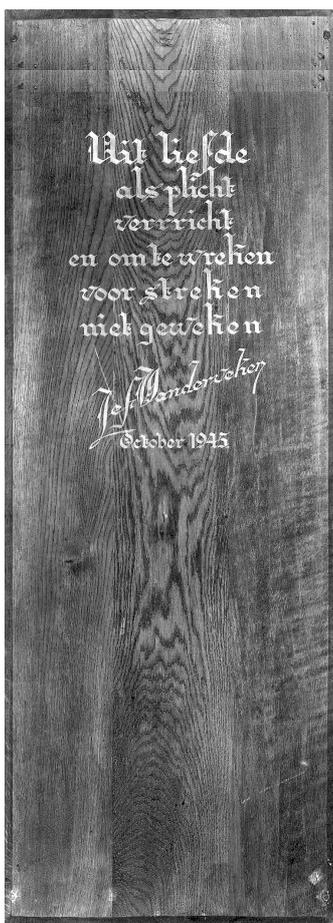


# Rendez-vous avec les *Juges intègres*

Rencontre de presse – 4 juin 2010



Joseph Van der Veken, copie des *Juges intègres*, panneau du *Polyptyque de l'Agneau mystique*, revers, photo de 1945. © KIK-IRPA, Bruxelles, B100345.

## Dossier de presse

Contact Presse : Catherine Bourguignon  
catherine.bourguignon@kikirpa.be – 02 739 68 08



Institut royal du Patrimoine artistique  
Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles  
www.kikirpa.be

## Table des matières

Communiqué de presse. Conservation et étude des <i>Juges intègres</i>	p. 3
L' <i>Agneau mystique</i> au centre d'un projet de conservation et d'étude international	p. 4
L'expertise de l'IRPA au service du projet de conservation et d'étude de l' <i>Agneau mystique</i>	p. 5
Les <i>Juges intègres</i> : histoire d'un vol	p. 8
Van der Veken et Van Eyck aux rayons X	p. 10
Liste des intervenants de l'IRPA à la disposition de la presse	p. 14
L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)	p. 16
Pages de note	p. 17

---

Quatre illustrations sont à votre disposition sur la page Presse du site de l'IRPA  
[www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be). © KIK-IRPA, Bruxelles.



## Communiqué de presse

### Conservation et étude des *Juges intègres*

Bruxelles, 4 juin 2010 – Dans le cadre d'un projet international d'étude et de conservation de l'*Agneau mystique*, les *Juges intègres* de Joseph Van der Veken bénéficie d'un traitement de conservation d'urgence à l'Institut royal du Patrimoine artistique. Cette remarquable reconstitution d'un des panneaux du polyptyque de Van Eyck, volé en 1934, montre en effet de graves signes de soulèvement : la couche picturale doit être refixée.

La présence du tableau à l'IRPA offre en outre une occasion unique d'étudier l'œuvre en profondeur grâce à la radiographie, la réflectographie infrarouge et l'analyse de microéchantillons. D'une part, ces examens fourniront des informations précieuses sur la technique picturale de Van der Veken. Copiste et restaurateur accompli, ce dernier s'est en effet révélé être l'auteur de plusieurs faux. Une meilleure connaissance de sa technique picturale pourrait permettre d'identifier d'autres œuvres de sa main. D'autre part, les analyses des matériaux utilisés pour ce tableau permettront d'évaluer les signes de vieillissement de la couche picturale et d'envisager un éventuel traitement qui préservera l'harmonie avec les autres panneaux de l'*Agneau mystique*.



## **L'Agneau mystique au centre d'un projet de conservation et d'étude international**

Un nouveau projet d'étude et de conservation de l'*Agneau mystique* a débuté à Gand en avril 2010. Durant sept mois, le polyptyque sera étudié pour déterminer si une restauration plus complète s'impose à court terme.

À l'initiative de la fabrique d'église de la cathédrale Saint-Bavon, ce projet réunit plusieurs institutions : l'Institut royal du Patrimoine artistique, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Monumentenwacht Oost-Vlaanderen vzw, le Klimaatnetwerk Vlaanderen-Nederland, la Nederlandse Organisatie voor Wetenschappelijk Onderzoek, l'Instituut Collectie Nederland, le FARO-Interface flamande pour le patrimoine culturel asbl, les projets de la Commission européenne CHARISMA et PROPAIN, le Lukas-Art in Flanders, l'Université de Gand et l'Université d'Amsterdam. La Getty Foundation finance l'étude scientifique et le traitement de conservation est subsidié par la province de Flandre Orientale et le Gouvernement flamand. Anne van Grevenstein (Université d'Amsterdam) dirige l'équipe de restaurateurs et Ron Spronk (Queen's University, Canada) coordonne l'étude scientifique. Le public peut suivre l'avancement du travail derrière une paroi vitrée.



## L'expertise de l'IRPA au service du projet de conservation et d'étude de l'Agneau mystique

Le projet de conservation et d'étude de l'*Agneau mystique* ne pouvait être entrepris sans l'IRPA, partenaire indispensable. En témoigne sa longue expertise, résultat des nombreuses études que l'Institut a déjà menées sur l'*Agneau mystique*.

### 1. L'histoire de l'IRPA et l'histoire de l'Agneau mystique : deux histoires étroitement liées

L'histoire de l'Institut royal du Patrimoine artistique débute dès **1900**, lorsqu'est créé l'atelier de photographie des Musées royaux d'Art et d'Histoire, qui devient, vingt ans plus tard, le Service de Documentation belge (l'ancêtre de la photothèque de l'IRPA). En 1934, Paul Coremans est nommé chef de ce Service et du laboratoire des Musées.

Lorsque le polyptyque de l'*Agneau mystique* est retrouvé, en **1945**, dans les mines de sel d'Altaussee, c'est ce Service de la Documentation belge, sous la direction de Paul Coremans, qui est chargé d'étudier les panneaux et de les photographier minutieusement : 503 clichés en noir et blanc sont réalisés, dont beaucoup de prises de vues de détails. La couche picturale du panneau de *Saint Jean-Baptiste* est fixée et une première étude de la technique picturale de l'*Agneau mystique* est effectuée.

En **1948** sont fondés les Archives centrales iconographiques d'Art national et le Laboratoire central des Musées de Belgique (ACL), nouvelle institution qui deviendra, en 1957, l'Institut royal du Patrimoine artistique. Son objectif : étudier, documenter par un inventaire photographique et conserver le patrimoine culturel belge. Paul Coremans, premier directeur, est une figure de proue de ce nouvel institut.

En **1950-51**, deux ans à peine après leur création, les ateliers des ACL, qui se trouvent encore dans l'enceinte des Musées royaux d'Art et d'Histoire, dans le Parc du Cinquantenaire, effectuent un traitement de conservation-restauration approfondi de l'*Agneau mystique*, principalement sous la direction d'Albert Philippot. À cette occasion, Coremans fait appel à une commission internationale chargée de suivre le traitement. Un nouveau cadre est apposé au panneau central et une structure en métal est fabriquée par un sous-traitant pour faciliter l'ouverture et la fermeture des volets.

L'œuvre fait ensuite l'objet d'un contrôle régulier. Lors de ces missions de contrôle, plusieurs traitements sont effectués localement.

En **1957**, en vue de l'Exposition universelle de 1958, l'IRPA procède au revernissage du polyptyque et ce, sous le regard des nombreux visiteurs.

Neuf ans plus tard, en **1966**, le polyptyque est à nouveau documenté par des prises de vues et fait l'objet d'une étude et d'un traitement de conservation. On attire l'attention sur l'état des panneaux de *Saint Jean-Baptiste* et de *l'Ange de l'Annonciation*, qui devront être suivis de près. Des soulèvements sont également fixés sur le panneau des *Juges intègres*.

Un nouveau traitement de conservation est entrepris en **1973** : il consiste, entre autres, à fixer la couche picturale localement.



À la suite d'un accident dont est victime le panneau de *Saint Jean* le 30 janvier **1978**, un traitement est exécuté la même année : le bois rongé par les vers à hauteur du joint, au centre, est remplacé et une retouche est faite localement. Suite à cette intervention, R.H. Marijnissen et J. Grosemans publient un article dans le *Bulletin de l'IRPA* (R.H. MARIJNISSEN et J. GROSEMANS, *Twee specifieke paneelproblemen. De Johannes de Doper van het Lam Gods en Rubens' Kruisoprichting*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 19, 1982-1983, p. 120-132, résumé en français p. 131-132).

En **1986**, le polyptyque est déplacé : il reste dans la cathédrale Saint-Bavon de Gand, mais à un autre endroit. L'IRPA est chargé du déménagement. L'œuvre est à nouveau documentée : des ektachromes, entre autres, sont réalisés, ainsi qu'une réflectographie infrarouge et un examen dendrochronologique dont les résultats seront publiés en 1997 par Jozef Vynckier (J. VYNCKIER, *Étude dendrochronologique de quelques panneaux de l'Agneau mystique de Van Eyck*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 28, 1999-2000, p. 237-240). Le polyptyque est démonté et déménagé dans une vitrine. Outre un rapport de son état de conservation, l'atelier de conservation-restauration de peintures de l'IRPA, sous la direction de Nicole Goetghebeur, procède à un dépoussiérage superficiel et à un traitement local.

## **2. La contribution de l'IRPA à l'actuel projet d'étude et de restauration de l'Agneau mystique dans la cathédrale Saint-Bavon (Gand)**

Les trois départements de l'IRPA sont impliqués activement dans le projet actuel de conservation et d'étude de l'*Agneau mystique* : historiens de l'art, photographes, chimistes et conservateurs-restaurateurs travaillent de pair.

Le département Documentation, et plus particulièrement l'équipe de la cellule d'imagerie scientifique, prend en charge la réalisation des radiographies de vingt détails des panneaux. Depuis 1927, l'*Agneau mystique* a été radiographié à trois reprises (voir affiche IV, prochainement sur [www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be), page Presse). Les prises de vues les plus récentes de l'entièreté du polyptyque ont été réalisées par l'IRPA en 1986 dans la cathédrale. L'équipe s'occupe également d'effectuer, à l'aide d'une caméra spéciale, des dizaines de milliers de réflectogrammes infrarouges individuels (voir affiche V, prochainement sur [www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be), page Presse), qui seront assemblés numériquement pour former des images plus grandes.

Le département gère par ailleurs les milliers d'anciens clichés en noir et blanc et de diapositives en couleur. Ceux-ci fournissent souvent une image précise de l'état de conservation antérieur des panneaux ; dans le cadre du projet, ils seront scannés en haute résolution et étudiés.

Le *Centre d'étude de la peinture du XV<sup>e</sup> siècle dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège*, intégré récemment au département Documentation, dispose d'une équipe de scientifiques qui gère et travaille à la diffusion de la documentation d'histoire de l'art considérable dont dispose l'IRPA.

Le département Laboratoires a introduit une proposition de projet de recherche auprès de la ministre de la Politique scientifique pour analyser une nouvelle fois, à l'aide des nouvelles méthodes, les **317 coupes et échantillons de peinture prélevés sur le polyptyque** durant la seconde moitié du vingtième siècle. Le département prend également en charge les analyses des matériaux et des techniques des *Juges intègres*.



En étroite collaboration avec un collègue étranger, une dendrochronologue spécialisée examinera les panneaux. Cet examen viendra compléter la première étude dendrochronologique réalisée par l'IRPA (J. VYNCKIER, *Étude dendrochronologique de quelques panneaux de l'Agneau mystique de Van Eyck*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 28, 1999-2000, p. 237-240).

Le département Conservation-Restauration, en particulier l'atelier de conservation-restauration des peintures, collabore activement à la préparation du rapport de l'état de conservation du polyptyque et au nettoyage urgent des panneaux. Les conservateurs-restaurateurs de l'IRPA et leurs collègues des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et de l'Université d'Amsterdam disposent à cet effet d'un dossier de conservation très fourni, comportant des prises de vues techniques, des plans, des rapports et des échanges de correspondance sur l'état matériel de l'œuvre, les traitements et analyses successifs dont elle a fait l'objet et les informations relatives au plan et à l'installation de la structure en métal et de la vitrine.

Les spécialistes des laboratoires et de la cellule de conservation préventive participent au groupe de travail chargé d'étudier les conditions climatiques dans lesquelles est conservé le polyptyque et de formuler des recommandations pour le futur.

### **3. La conservation et l'étude des *Juges intègres* de Joseph Van der Veken à l'IRPA**

Vu la complexité de la technique picturale de Van der Veken et la grande variété de matériaux qu'il utilisait, une étude approfondie du tableau est nécessaire pour déterminer la technique de fixage et les matériaux à employer pour le traitement. L'expérience qu'ont acquise différents spécialistes de l'IRPA dans l'étude et le traitement des peintures de Van der Veken constitue un atout essentiel pour le traitement du panneau, qui doit être exécuté dans les meilleures conditions. L'étude approfondie de la *Madeleine* de la collection Renders (une copie d'un panneau de Rogier van der Weyden conservé au Louvre, réalisée par Van der Veken) a en effet démontré l'expertise de l'IRPA dans ce domaine (D. VANWIJNSBERGHE (dir.), avec la collaboration de C. BOURGUIGNON et J. DEBERGH et des contributions de P. FRAITURE, S. LAEMERS, J. LUST, D. MARTENS, L. MORTIAUX, P. PHILIPPOT, J.-L. PYPAERT, J. SANYOVA, St. SAVERWYNS, D. VANWIJNSBERGHE, *Autour de la Madeleine Renders. Un aspect de l'histoire des collections, de la restauration et de la contrefaçon en Belgique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle* (coll. *Scientia Artis*, 4), Bruxelles, 2008).



## Les *Juges intègres* : histoire d'un vol

Dans la nuit du 10 au 11 avril 1934, deux panneaux du retable de l'*Agneau mystique* sont volés à la cathédrale Saint-Bavon de Gand : les *Juges intègres* et *Saint Jean-Baptiste*, la face et le revers d'un même tableau.

L'auteur du vol n'est pas retrouvé, mais le 30 avril, l'évêché reçoit une première lettre anonyme, signée « D.U.A. », réclamant une rançon d'1 million de francs belges pour la restitution des panneaux. Douze autres lettres suivront, la dernière datée du 1<sup>er</sup> octobre 1934.

Dans sa troisième lettre, D.U.A. envoie le billet de dépôt qui permettra de récupérer le *Saint Jean-Baptiste*, le 29 mai 1934, à la consigne de la gare du Nord de Bruxelles. Les négociations qui suivront entre D.U.A. et les autorités n'aboutiront pas.

Le 25 novembre 1934, un agent de change nommé Arsène Goedertier décède à Dendermonde, après un meeting politique. En mourant, il prétend être le seul à savoir où se trouve le panneau des *Juges intègres*. Il sera considéré par la suite comme l'auteur du vol, sans qu'aucune preuve définitive n'ait toutefois pu être avancée. Une reconstitution du vol a pourtant montré qu'il ne pouvait avoir agi seul et qu'il avait dû recevoir l'aide d'un complice. En outre, son mobile n'a jamais pu être établi avec certitude.

Dès 1936, le peintre Jef Van der Veken, spécialisé dans la restauration des Primitifs flamands et fasciné par Van Eyck, propose de réaliser une reconstitution du panneau manquant. Il commence la peinture en 1939 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, en se basant sur la copie réalisée par Michiel Coxcie, de 1557 à 1559, pour le roi d'Espagne Philippe II, dont six panneaux, entre autres celui des *Juges intègres*, sont conservés à Bruxelles. Il interrompt son travail pendant la guerre et le reprend durant le séjour du polyptyque au Service de la Documentation belge en 1945. C'est à ce moment sans doute qu'il applique l'inscription au revers, datée d'octobre 1945.

Durant la guerre, le polyptyque lui-même est emmené dans le sud de la France, avant d'être entreposé dans un endroit secret : les mines de sel d'Altaussee (près de Salzbourg) où il sera retrouvé à la fin du conflit par la troisième armée américaine. Il sera alors transféré en avion au Palais royal de Bruxelles, le 3 septembre 1945, et ramené ensuite triomphalement à Gand. Après le retour du polyptyque à Saint-Bavon, Van der Veken poursuit son travail à la cathédrale même, dans la salle du Chapitre car il n'est pas autorisé à travailler dans la chapelle Vijdt. Il utilise des planchettes-éprouvettes de tests de couleur qu'il compare avec les couleurs du polyptyque en faisant la navette de la salle du Chapitre à la chapelle. Lors de la restauration du polyptyque à Bruxelles en 1950-51, Van der Veken apportera encore quelques modifications à la copie et l'imprègnera de cire pour la patiner et ajuster son aspect à celui des peintures originales.

Dès 1945, des négociations sont entamées entre le chanoine Van den Gheyn, le conservateur de l'*Agneau mystique*, et Van der Veken ; sa copie sera mise en dépôt à Gand et présentée avec le reste des panneaux originaux. Il faudra néanmoins attendre 1957 pour qu'un accord soit conclu entre Van der Veken et la fabrique concernant le prix de la copie (225 000 francs belges). Elle sera financée à hauteur de 75 000 francs par la fabrique, 150 000 par l'État belge et le reste à part égale entre la province de Flandre Orientale et la Ville de Gand.



Ce sont sans doute toutes ces péripéties qui inspirèrent à Van der Veken l'inscription qu'on pouvait lire autrefois au dos des *Juges intègres* : « Uit liefde – als plicht – verricht (sic) – en om te wreken – voor streken – niet geweken » (« réalisée par amour et par devoir et pour se venger des mesquineries qui ne m'ont pas fait plier »).





Extrait de D. VANWIJNSBERGHE (dir.), avec la collaboration de C. BOURGUIGNON et J. DEBERGH et des contributions de P. FRAITURE, S. LAEMERS, J. LUST, D. MARTENS, L. MORTIAUX, P. PHILIPPOT, J.-L. PYPART, J. SANYOVA, St. SAVERWYNS, D. VANWIJNSBERGHE, *Autour de la Madeleine Renders. Un aspect de l'histoire des collections, de la restauration et de la contrefaçon en Belgique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle* (coll. *Scientia Artis*, 4), Bruxelles, 2008, p. 283-286.

#### VAN DER VEKEN ET VAN EYCK AUX RAYONS X

Dans la nuit du 10 au 11 avril 1934, un individu, probablement secondé par un complice, s'introduit dans la cathédrale Saint-Bavon de Gand et subtilise dans la chapelle Vijid deux panneaux du célèbre polyptyque de l'*Agneau mystique : Saint Jean Baptiste* et les *Juges intègres*. Le premier est récupéré quelques semaines plus tard au dépôt de bagages de la gare du Nord à Bruxelles, un geste de « bonne volonté » du voleur qui a exigé une forte rançon en échange du tableau restant. La somme ne sera jamais versée et les enquêteurs perdront pour de bon la trace des *Juges intègres*. L'occasion est rêvée, pour Jef Van der Veken, littéralement obsédé par la technique de Jan van Eyck, d'entamer, à partir de 1939, une copie du panneau manquant, qui sera finalement achetée par la fabrique d'église de Saint-Bavon en 1959 et exposée avec l'original.

Les *Juges intègres* sont au centre d'une affaire à rebondissements digne de rivaliser avec les polars les plus captivants. Régulièrement, des détectives amateurs défraient la chronique avec de nouvelles hypothèses sur le sort du panneau et son lieu de conservation<sup>1</sup>. L'un des bruits les plus tenaces – il semble impossible de l'éradiquer – voudrait que l'original se trouve toujours sous la copie de Van der Veken. La qualité de cette dernière n'est sans doute pas étrangère à cette curieuse assertion. Mais la première étude scientifique consacrée entièrement au polyptyque – *L'Agneau mystique au laboratoire*, publié par l'IRPA sous la direction de Paul Coremans –, n'a fait qu'ajouter de l'eau au moulin de cette théorie fantaisiste : une formulation ambiguë, dans le commentaire d'une des figures, pouvait donner à penser que les panneaux du *Jean Baptiste* de Van Eyck et de la copie de Van der Veken étaient issus de la même planche<sup>2</sup> !

Depuis lors, le malentendu a été levé, la vérité rétablie<sup>3</sup>. Un examen technique a bien montré que la copie avait été réalisée sur un support de bois qui n'a rien à voir avec celui de l'original. Mais rien n'y fait et il semble impossible d'empêcher le bruit de continuer à courir.

Un examen attentif des radiographies de l'original et de la copie, publiées ici, devrait enfin tordre le cou à ce canard. Vers 1926-1927, Alan Burroughs, l'un des premiers *art scientists* à avoir appliqué la radiographie à l'étude des œuvres d'art, soumet l'illustre chef-d'œuvre de la peinture flamande aux rayons X. Il réalise à cette occasion quatre radios du panneau volé. Avec la généreuse permission de l'Art Museum d'Harvard<sup>4</sup>, nous en reproduisons une ici (fig. 1), que nous comparons avec le même détail de la copie (fig. 2), réalisé par Guido Van de Voorde lors de la dernière campagne d'étude menée par l'IRPA en 1986.

Les différences sautent aux yeux. La plus saillante est la présence d'un parquetage qui barre l'image radiographique de l'original de larges bandes blanches, tant dans le sens vertical qu'horizontal. La copie, en revanche, n'en comporte pas. Mais plus déterminante encore est la trace, sous la manche du cavalier, dans la partie gauche du panneau, d'un goujon, absent dans l'original<sup>5</sup>. Le support est très différent lui aussi et la présence de stries verticales blanches à droite du personnage trahit l'utilisation d'un bois au fil nettement moins fin et dense que celui mis en œuvre dans l'original. Une couche de préparation absorbante, qui n'apparaît pas dans ce dernier, semble combler les nervures profondes du support, nettement visibles à travers la couche picturale. Celle-ci montre un beau réseau de craquelures d'âge, tandis que la copie présente des gerçures, dues sans doute au séchage. Sur le plan de l'exécution picturale, le tableau de Van der Veken est loin d'atteindre le niveau de raffinement perceptible sur la radiographie du Van Eyck. Il suffit de comparer la façon assez grossière avec laquelle sont modelés les visages pour se rendre compte du fossé technique qui sépare les deux œuvres. Ajoutons encore que les différences de densité de la radiographie, perceptibles par exemple dans le manteau du cavalier, trahissent l'utilisation de pigments distincts. On terminera ce court examen en signalant que certains détails, comme le collier du personnage de droite et la

1. Ainsi, au moment même où ce livre était au stade des secondes épreuves (30 juin 2008), on a appris par la presse que la police fédérale, assistée par la protection civile et le service d'identification des victimes, avait fouillé le garage d'une maison de la Sint-Jansvest à Gand « afin de vérifier la crédibilité d'une information transmise à la justice ». Ils ont fait chou blanc.

2. P. COREMANS *et al.*, *L'Agneau mystique au laboratoire. Examen et traitement*, Anvers, 1953. Voir le texte accompagnant la figure LXI.

3. K. MORTIER et N. KERCKHAERT, *Dossier Lam Gods. Zoektocht naar De rechtvaardige rechters*, Gand, 1994, p. 453-455 ; R. PIETERS, *L'Agneau mutilé*, dans *Bruges 2004-2005*, p. 157-158.

4. Ce Musée, auquel était attaché Burroughs, conserve sa collection de radios (Harvard Art Museum, Alan Burroughs Collection of X-Radiographs). Avec tous nos remerciements à Henry Lie, directeur du Musée et au chanoine Ludo Collin, recteur de la cathédrale Saint-Bavon, pour leur autorisation à reproduire ce document, qu'on trouvera comparé à d'autres peintures cyclopiennes dans A. BURROUGHS, *Art Criticism from a Laboratory*, Boston, 1938, p. 180-193, et plus particulièrement p. 188-189.

5. Il imite ainsi la technique d'assemblage qu'on observe par exemple dans le panneau central de l'*Agneau Mystique* (la *Communion des Saints*).



Fig. 1.  
Radiographie du panneau des *Juges intègres* de Van Eyck, réalisée en 1926-1927 par Alan Burroughs.  
© Harvard Museum of Art



Fig. 2.  
Radiographie de la copie, par Jef Van der Veken, du panneau des *Juges intègres*, réalisée en 1986 par Guido Van de Voorde.

ceinture de celui de gauche, ont disparu dans la copie. De même, l'original comporte des lacunes qui n'apparaissent pas dans la copie, ainsi celle qui est visible au niveau de la manche droite du cavalier.

Ces différences fondamentales excluent formellement la possibilité que l'original de Van Eyck se cache sous la copie de Van der Veken. La différence de support, à elle seule, est déjà rédhibitoire. En outre, un surpeint – pour autant que l'on ait pu

envisager cette possibilité – apparaîtrait en superposition dans la radiographie, ce qui n'est guère le cas ici. Punt aan de lijn.

Catherine FONDAIRE et  
Dominique VANWIJNSBERGHE<sup>6</sup>

6. Ce texte a bénéficié de la relecture de Christina Currie, que les auteurs remercient chaleureusement pour son aide précieuse.

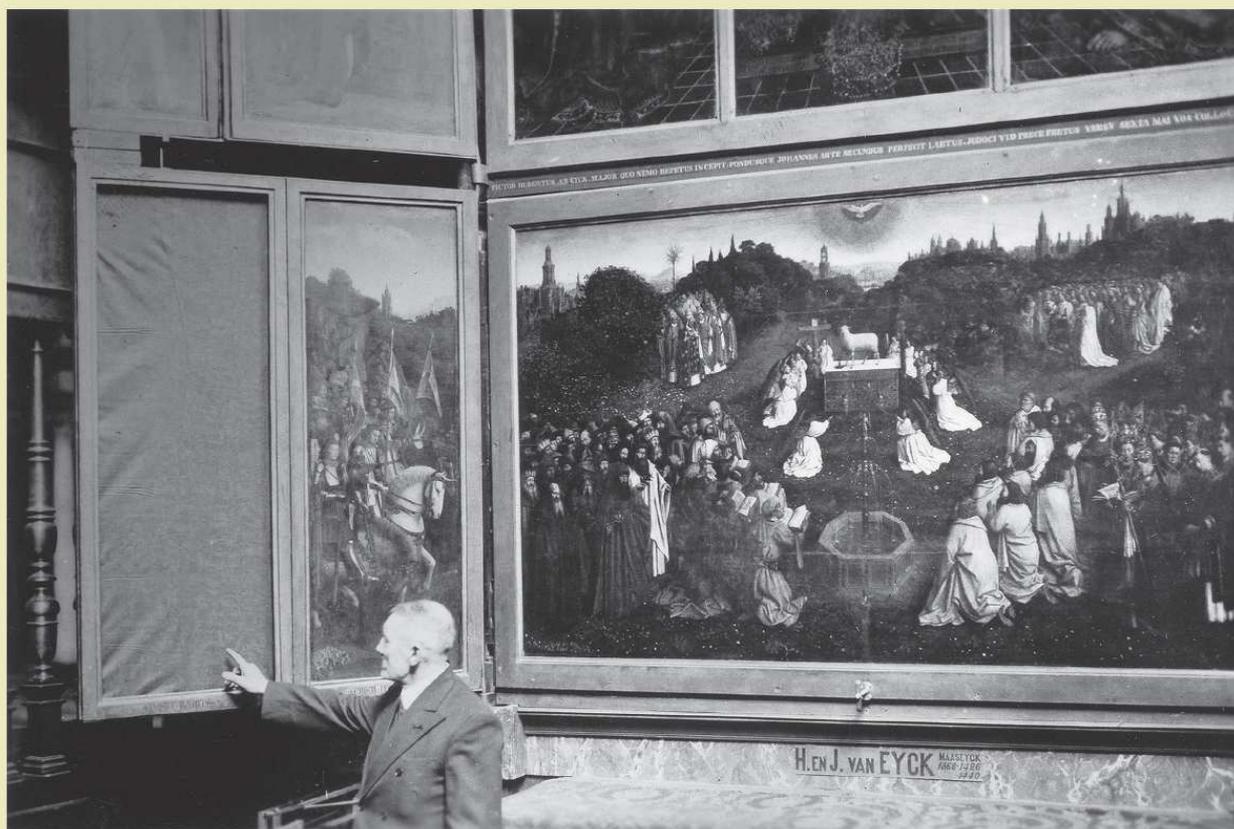


Fig. 3.  
Photographie de l'*Agneau mystique*, prise peu de temps après le vol du panneau des *Juges intègres*. Oscar Van Bouchaute, le « suisse » de Saint-Bavon, indique l'emplacement vide.  
E47451

## Intervenants de l'IRPA disponibles pour interview

Christina CEULEMANS

Licenciée en histoire de l'art – Responsable du département Documentation de l'IRPA  
*Membre du comité d'avis et représentante de l'IRPA pour les relations avec les différents partenaires du projet*  
christina.ceulemans@kikirpa.be

Christina CURRIE

Docteur en histoire de l'art et archéologie et conservatrice-restauratrice de peintures –  
Responsable de la cellule d'imagerie scientifique de l'IRPA  
*Responsable des radiographies et des réflectographies infrarouges des panneaux de l'Agneau mystique*  
christina.currie@kikirpa.be

Marjolijn DEBULPAEP

Licenciée en histoire de l'art et conservatrice-restauratrice de peintures – Responsable de la cellule de conservation préventive de l'IRPA  
*Membre du comité Klimaatnetwerk Vlaanderen-Nederland – Étude des conditions de conservation du polyptyque*  
marjolijn.debulpaep@kikirpa.be

Jacques DECLERCQ

Photographe – Responsable des ateliers photographiques de l'IRPA  
*En charge des photographies avant restauration du polyptyque (destinées au dossier de conservation de l'œuvre)*  
jacques.declercq@kikirpa.be

Sophie DEPOTTER

Photographe spécialisée dans la réflectographie infrarouge – Membre de la cellule d'imagerie scientifique de l'IRPA  
*En charge de la réalisation et du montage des réflectographies infrarouges de l'Agneau mystique*  
sophie.depotter@kikirpa.be

Livia DEPUYDT

Conservatrice-restauratrice de peintures – Responsable de l'atelier de conservation-restauration de peintures de l'IRPA  
*Supervise le traitement des Juges intègres au sein de l'atelier de peintures de l'IRPA*  
livia.depuydts@kikirpa.be

Hélène DUBOIS

Licenciée en histoire de l'art et conservatrice-restauratrice de peinture – Membre de l'atelier de conservation-restauration de peintures de l'IRPA  
*Fait partie de l'équipe chargée du traitement de conservation des panneaux de l'Agneau mystique dans la cathédrale même et de la rédaction du rapport final – Connaissance approfondie de l'historique des restaurations du polyptyque effectuées par l'IRPA*  
helene.dubois@kikirpa.be





## L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA/KIK)

Créé en 1948, l'Institut royal du Patrimoine artistique fait partie des dix établissements scientifiques relevant des compétences du ministre fédéral de la Politique scientifique. Il se consacre à l'inventaire, l'étude scientifique, la conservation et la valorisation des biens artistiques et culturels du pays. Chargé d'une mission de recherche et de service au public, il constitue un instrument unique pour une meilleure connaissance du patrimoine mobilier et immobilier de notre pays.

Trois départements travaillent de pair : le département Documentation, le département Conservation-Restauration et le département Laboratoires. Historiens de l'art, photographes, chimistes, physiciens et conservateurs-restaurateurs confrontent leurs observations pour étudier les œuvres sous des angles divers : leur composition, leur évolution, le vieillissement des matériaux et les moyens d'y remédier. Tout traitement de conservation-restauration se base sur cette pré-étude approfondie et répond au principe d'intervention minimale.

Nos spécialistes prodiguent des conseils aux chercheurs, gestionnaires de collections publiques et collectionneurs privés. L'Institut met également à la disposition du public une impressionnante photothèque qui compte, à l'heure actuelle, plus d'un million de photographies, dont 644 000 sont accessibles en ligne. La bibliothèque met à la disposition d'un grand nombre de visiteurs environ 1500 revues et près de 50 000 ouvrages centrés sur l'histoire de l'art. Les publications, l'inventaire photographique et l'organisation de cours et de colloques reflètent le rôle que joue l'IRPA dans la valorisation du patrimoine et la diffusion d'outils pour les chercheurs et pour le grand public. Avec l'intégration, récemment, du *Centre d'étude de la peinture du quinzième siècle dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège*, l'IRPA renforce encore l'accès à cette documentation unique.

L'Institut abrite ainsi, en un seul endroit, des laboratoires, des ateliers de conservation-restauration, des studios photographiques, une photothèque et une bibliothèque. Son bâtiment, dont certaines parties sont classées, est le premier au monde dont la configuration a été pensée pour faciliter la coexistence de cellules de travail très dissemblables et permettre une approche interdisciplinaire des œuvres d'art.



## Notes





Institut royal du Patrimoine artistique  
Parc du Cinquenaire 1, 1000 Bruxelles  
[www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be)

**Contact Presse :**

Catherine Bourguignon  
02 739 68 08  
catherine.bourguignon@kikirpa.be



Institut royal du Patrimoine artistique  
Parc du Cinquenaire 1, 1000 Bruxelles  
[www.kikirpa.be](http://www.kikirpa.be)